

LA GUERRILLA

La résistance a généré en Gaule différents types de combat marqués par des fortunes diverses. Pour les grandes confrontations, et comme il était presque toujours d'usage dans l'Antiquité, l'armée de César, lors de ses premières rencontres en Belgique, affronte des ennemis appliquant le traditionnel dispositif en ligne, un système qui face aux Romains trouvera rapidement ses limites.

Un abandon rapide de la bataille en ligne

Gaulois et Germains en font l'amère expérience dès le début de la guerre : en -58, les Helvètes et leur alliés sont battus avec de lourdes pertes près de *Bibracte* (1) et, peu de temps après, un groupe de peuples germaniques mené par Arioviste subit le même sort à l'est de *Besançon*, *Vesontio*, dans la vallée du Rhin. L'année suivante, la coalition des peuples belges postée sur l'Aisne au nord de Reims, *Durocortorum*, présentée par César comme comportant près de 300 000 hommes, ne parvient pas à trouver la faille, tarde à engager un vrai combat et commencera à connaître des difficultés de ravitaillement inhérentes à toute armée nombreuse appelée à stationner longtemps. Elle finira par renoncer (2) et n'aura d'autres choix que de s'enfermer en partie dans ses *oppida* : « ...comme enfin ils commençaient à manquer de vivres, ils tinrent conseil... » pour plus tard, «... user des ressources de ravitaillement que leur pays leur offrait. » (*B.G.II.10*). Les revers précédents des Germains et des Helvètes, peuples à forte réputation guerrière, ayant occasionné au delà de la défaite, de nombreuses pertes, (3) les chefs gaulois ont certainement intégré le niveau de risque que pouvait représenter un engagement frontal face à de tels adversaires. Autant une bataille en ligne entre deux armées celtes pratiquant globalement la même approche pouvait se jouer sur la valeur individuelle et collective, autant il était plus difficile pour un contingent gaulois de prendre le dessus face à des légions bien équipées, bien positionnées, et surtout bien encadrées. En outre, au delà de la difficulté à stationner longtemps sur un site en raison des besoins en ravitaillement, les déplacements à opérer étaient considérablement ralentis par le nombre de chariots que comportaient les convois gaulois, entravant ainsi la nécessaire mobilité, mais également les perspectives d'avantages stratégiques et tactiques. Une forte supériorité numérique associée parfois à des déficits de commandement de l'adversaire romain pouvaient cependant inverser le rapport de force à l'instar de la victoire, des Teutons et des Cimbres sur l'armée romaine près d'Orange, *Arausio*, en -105, dans une période où cette dernière a connu, de -113 à -105, pas moins de quatre défaites consécutives, affichant ainsi le fait que celle-ci n'était pas invincible.

Mais grâce notamment aux effets progressifs de la réforme de Marius initiée en -107 (4) et plus tard aux incontestables qualités militaires de César, aucun recul d'ampleur ne sera infligé en Gaule aux troupes romaines, si ce n'est les deux épreuves subies à *Atuatuca* en -54 et à *Gergovie* en -52, dont les effets n'ont rien eu de comparables à une vraie défaite et dans des configurations autres que celle d'une bataille rangée. **Cette dernière ayant montré ses limites dans cet interminable conflit, les Gaulois vont donc manoeuvrer différemment et mener des actions offensives de portée plus restreinte : attaques de camps, embuscades, coups de mains, harcèlements de convois...**

Si l'on revient à la campagne de -57, le renoncement des Belges à la bataille en ligne a justement ouvert la voie à ces substituts lorsque, quelques semaines plus tard, les Nerviens, associés aux Atrébates et aux Viromandues, ont imaginé sur le *Sabis* (5) une autre stratégie, celle précisément du recours à l'embuscade qui préfigurera les actions de guérilla à venir. Dès -56, César comprend parfaitement ce changement de pratique quand il évoque la réaction des Morins et des Ménapiens à son arrivée sur leur territoire : « *Ces peuples, sachant que tous les autres Gaulois avaient été défaits toutes les fois où ils avaient eu à combattre en bataille rangée et voulant opposer une résistance d'un genre différent, se retirèrent avec leurs biens dans les marais et les forêts immenses dont leur pays était couvert* » (B.G.III.28). Cette même année, le légat Crassus subit d'ailleurs une attaque de ce type sous la forme d'une embuscade dressée lors d'une marche en pays sotiata (B.G.III.20) (6).

Dans les années qui suivront, la plupart des régions de la Gaule, jusque la Bretagne, intégreront cette nouvelle dimension avec des destructions de ponts, des embuscades, des attaques de colonnes et de retranchements voire encore des engagements nocturnes.

De l'embuscade à la politique de la terre brûlée

Pour la Belgique, c'est une stratégie d'attaques isolées sur trois camps d'hiver qui sera appliquée en -54, avec en prime, un assaut entrepris sur le camp de marche du général romain. Le cas de l'embuscade dévastatrice préparée en -54 par les Eburons dans un vallon boisé d'*Atuatuca* est caractéristique de cette évolution (B.G.V.32). Ces événements vont modifier en revanche l'attitude de l'occupant et impliquera de sa part à la fois une adaptation militaire de son dispositif et une politique de répression violente vis à vis des populations. D'une part, en procédant à une succession d'opérations de contre-guérilla et de l'autre, en recrutant pour l'année suivante trois légions supplémentaires (7) grâce aux immenses réserves en hommes de Rome, César souhaitant après le désastre d'*Atuatuca* que « *...par un accroissement aussi prompt et aussi considérable de ses forces, il fit voir ce que pouvaient l'organisation et les ressources du peuple romain.* » (B.G.VI.1).

A ces mesures répondront à nouveau des pratiques de guet-apens, comme dans le pays éburon, où bois, vallons, marais, ou chemins isolés vont présenter des dangers multiples pour les petits détachements envoyés par le proconsul : «... *la nature même des lieux faisait la sûreté des barbares et ils ne manquaient pas d'audace pour dresser de secrètes embûches et envelopper nos soldats dispersés.* » (B.G.VI.34). En guise de représailles, les Romains exécuteront ainsi des opérations particulièrement dures en -53 et en -51. En -53, des interventions « préventives » frapperont à des degrés divers, Nerviens, Carnutes, Sénons, Ménapiens, Trévires, Germains, mais surtout les Eburons au travers d'une campagne systématique d'extermination qui sera ponctuée par l'exécution du chef sénon Acco, instigateur avec les Carnutes d'un projet de révolte (B.G.VI.44). Cette mort va être en effet l'élément moteur au déclenchement du soulèvement général de la Gaule en -52, dont le premier acte sera une action isolée sur les marchands romains de *Cenabum*, Orléans, action qui se traduira par le massacre des négociants et l'assassinat de l'intendant de l'armée de César : *Caïus*



**Monnaie du chef atrébate
Commios**

Fucius Cita (B.G.VII.3). Plus tard, une opération de même nature sera entreprise par les Eduens à *Cabillonacum*, (Photo Service archéologique d'Arras) Châlons -sur-Saône, par une population tout aussi lasse de subir la suprématie grandissante du commerce romain et les prérogatives autoritaires du nouveau pouvoir. Dans le même esprit de rébellion, le chef désigné de la coalition gauloise, Vercingétorix, dont les intentions seront de refouler l'armée de l'occupant vers le sud puis vers l'Italie, entreprendra alors de généraliser un mode analogue de résistance ciblée en appliquant un moyen proche de celui de la « terre brûlée » destiné à rompre l'approvisionnement des légionnaires (B.G.VII.14.15). Villes, hameaux, fermes, dépôts de fourrage seront méthodiquement incendiés, tandis que la cavalerie gauloise mènera des opérations de harcèlement répétées sur les convois de ravitaillement. En une journée, « *plus de vingt villes des Bituriges sont incendiées* », de même que celles des peuples voisins (B.G.VII.15). Une seule de ces villes sera épargnée, *Avaricum*, *Bourges*, suite à l'intervention des Bituriges suppliant que leur cité, « *la plus belle de toute la Gaule* », soit préservée. Alors que cette stratégie est en passe de réussir et constitue sans doute la seule voie possible à l'obtention d'une victoire, Vercingétorix cède et, à l'issue d'un siège laborieux de près d'un mois, les Romains prennent possession de la ville, massacrent les 40 000 habitants (8) et en profitent pour renouveler leurs stocks de vivres. Ils poursuivent ainsi une campagne qui les conduira à Gergovie et à *Alésia*. (B.G.VII.32), deux places où les Gaulois reprennent leurs habitudes de

retranchement en *oppida* avec des résultats inégaux : une demi-victoire à Gergovie et une défaite rédhibitoire à *Alésia* ; non pas que ces décisions de repli aient été totalement erronées, car les défenses des *oppida* étaient réputées, mais l'absence de coordination rapide avec une armée extérieure de soutien rendait inéluctable le processus de reddition. C'est en fait la poursuite assidue de la stratégie initiale de la « terre brûlée » qui aurait été plus opportune mais le chef gaulois en a jugé autrement. L'année suivante, en -51, une seconde série d'actions répressives sera dirigée contre les Bituriges et, à nouveau, contre les Carnutes, les Bellovaques, les Eburons et les Trévires, ainsi que vis à vis d'autres peuples du Centre et du Sud-Ouest, dont la soumission marquera la fin de la campagne césarienne en Gaule. Durant cette phase, et à l'instar des Sotiates en -56, les Bellovaques et leur chef Correos, pratiqueront l'embuscade en parvenant à attirer vers leurs fantassins cachés dans un bois la cavalerie alliée des Romains composée de Rèmes : le combat leur donnera raison et l'infanterie des Bellovaques aura le dessus (*B.G.VIII.12*) (9). Lors de cette dernière année, il sera pourtant encore fait appel au principe du refuge en *oppidum*, notamment à *Uxellodunum* (10), recours qui sera tout aussi fatal aux Gaulois : défaits, ils se verront trancher les mains par les légionnaires en guise d'exemple (*B.G.VIII.44*). La majorité de ces opérations romaines consisteront ainsi à lutter contre une guérilla dont les Gaulois avaient pris l'habitude en pensant que : « ...réunis sur un seul point, ils ne pourraient jamais résister, mais que si la guerre se faisait en diverses contrées à la fois, l'armée romaine n'aurait ni assez d'hommes, ni assez de temps pour y faire face » » (*B.G.VIII.1*).

C'est dans cet esprit qu'en -51, le chef atrébate Commios, l'un des principaux dirigeants de l'armée de secours chargée de libérer *Alésia*, continuera à organiser sur son territoire une longue suite de raids sur les colonnes de ravitaillement romaines du légat Marc Antoine (11), installé pour l'hiver dans ce pays (*B.G.VIII.47*). Mais en cette fin de guerre et après *Alésia*, la Gaule « épuisée par tant de revers » (*B.G.VIII.40*), n'a plus, ni les ressources financières et humaines, ni la volonté de présenter une vraie réponse militaire à l'envahisseur romain. Ainsi, les coups de mains de Commios, ancien roi des Atrébates et ancien allié de César, n'interviennent-ils que dans un contexte marginal où, depuis -52 et son ralliement à Vercingétorix, il ne contrôle plus son peuple, probablement placé sous l'autorité d'un représentant de l'élite pro-romaine. Ces actions de harcèlement menées à échelle réduite par des Gaulois entrés en résistance avec la partie de la population demeurée fidèle confirment bien le poids des multiples changements politiques opérés par César depuis le début de la guerre au sein des *civitates*. Elles attestent surtout des effets négatifs d'un contexte d'économie réduite et de lassitude générale après sept ans de conflits et la retentissante défaite d'*Alésia*. En ajoutant à cette situation la méthode subsidiaire que représentait la guérilla, les Gaulois se voyaient même encore plus pénalisés par des restrictions supplémentaires et une exposition accentuée aux représailles.

Exploitée par défaut par les Gaulois suite aux désillusions des chocs frontaux, cette formule de résistance, parfois heureuse, a constitué pour eux un passage obligé à la poursuite d'une guerre qui, du départ jusqu'à son terme, se sera presque toujours avérée déséquilibrée.

NOTES

- (1) Mont Beuvray (71/58) - L'*oppidum* de 135 ha est le chef-lieu des Eduens.
- (2) Ce renoncement a également concerné les légions romaines, chacun ne souhaitant pas combattre en terrain défavorable en raison de la présence d'un marais entre les deux lignes. En outre, les difficultés d'approvisionnement commençaient aussi à gagner l'armée de César (*B.G.II.9.10*).
- (3) Pour les deux premières batailles, peut-être près de 250 000 morts selon Christian Goudineau - César et la Gaule - 2000 - p.318.
- (4) Voir la partie « *Aperçus sur l'armée romaine* ».
- (5) Voir la partie « *L'énigme du Sabis* ».
- (6) Les Sotiates étaient un peuple aquitain ; région de Sos (47).
- (7) Ces trois légions, soit 30 cohortes, remplacent et complètent plus que largement les quinze cohortes perdues à *Atuatuca* l'année précédente (*B.G.VI.1*).
- (8) A l'exception de 800 assiégés qui réussiront à rejoindre les troupes de Vercingétorix (*B.G.VII.28*).
- (9) Le chef des Rèmes et commandant de la cavalerie, Vertiscos, y laissera la vie.
- (10) Le Puy d'Issolud (Vayrac - 46) selon les dernières thèses.
- (11) Marcus Antonius - (-83 -30) - Général et homme politique, lieutenant fidèle de César, qui se l'attache comme questeur et le place à la tête de ses quartiers d'hiver en -52 (*B.G.VIII.2*), puis avec quinze cohortes chez les Bellovaques à l'été -51 (*B.G.VIII.38*) avant que celui-ci hiverne chez les Atrébates avec deux légats et quatre légions « *placées en Belgique* » (*B.G.VIII.46*). César le rejoindra par la suite à *Nemetocenna*, pour y passer également l'hiver.